Angleterre
Lady of the stream

Texte et photos Ph. Dolivet

La Dever, second affluent d'importance de la haute Test.

Lorsqu'on envisage de pêcher l'ombre en automne, après la fermeture des rivières ardennaises et franc-comtoises, les principales destinations qui viennent à l'esprit du moucheur nomade sont l'Autriche, la Slovénie ou la Pologne, pays où il est possible de pêcher jusqu'à la fin octobre pour les deux premiers et la fin de l'année pour le troisième. Pourtant, la pêche peut s'y avérer très aléatoire compte tenu de la géomorphologie des cours d'eau et du climat plutôt « rugueux » que l'on peut rencontrer en fin de saison dans ces contrées orientales. Il peut y faire très froid subitement et les rivières se transformer en torrents furieux.

Dans le sud de l'Angleterre, l'ombre permet de prolonger la saison mouche jusqu'à fin décembre et même jusqu'à fin février sur certains parcours. Ici, un poisson de l'Itchen.

Ces conditions de pêche aléatoires n'ont pas lieu dans le Hampshire et le Wiltshire, provinces du sud de l'Angleterre, bénéficiant de la douceur océanique de la Manche toute proche. Les rivières crayeuses qui les drainent appartiennent à la légende de la pêche à la mouche. Les noms magiques Test, Itchen, Avon, Wylye et autres Kennet interpellent à coup sûr. Tous comptes faits, il s'agit d'une des meilleures destinations européennes pour la pêche de l'ombre en arrière-saison. Les densités en *Thymallus* de belles tailles sont exceptionnelles. Les poissons mesurant 40 cm sont courants et il n'est pas rare d'observer, sous son nez, au creux des fosses les plus profondes, des poissons dont les dimensions dépassent la barre mythique des 50 cm. Rien d'étonnant de rencontrer de telles populations car ici, les cormorans ne sont pas les bienvenus. Les *riverkeepers* n'ont pas attendu que leurs poissons, ombres comme truites, soient menacés d'extinction pour réagir. La pérennité de leurs emplois est en jeu puisque ces rivières sont littéralement jardinées et valorisées par la pêche sportive. Au pays des amis des oiseaux, le cormoran est pourtant persona non grata sur les rivières et réservoirs et les consignes sont strictes : un bon cormoran est un cormoran mort. Un exemple : Peter Major, le jeune *riverkeeper* des 3,5 km du parcours de Heale sur l'Avon (la rivière de Franck Sawyer, l'inventeur de la Pheasant Tail et *riverkeeper* sur cette même rivière) a tué plus de 100 cormorans en 2011! La valorisation sérieuse de nos cours d'eau par le tourisme-pêche est une des solutions concrètes pour dégager les fonds nécessaires au financement de ce type d'emploi.

Mais revenons à la pêche. Contrairement à ce qu'on pouvait encore lire il y a une dizaine d'années, l'ombre commun n'est plus du tout traité comme une vermine par les gestionnaires des *chalk streams* anglais. Ces derniers considèrent aujourd'hui ce poisson comme un véritable *game fish*, et même comme un des plus gracieux, puisqu'ils le nomment très élégamment *the lady of the stream*. Dans le sud de l'Angleterre, cette espèce présente un intérêt économique non négligeable dans la mesure où elle permet de prolonger la saison de pêche à la mouche jusqu'à fin décembre, et même jusqu'à fin février sur certains parcours. La demande pour la pêche de l'ombre en automne et en hiver se fait de plus en plus forte et les ombres des *chalk streams*, parfaitement sauvages, sont de superbes poissons et procurent un sport de tout premier ordre. Le plus clair de l'année, ils sont peu ou pas pêchés car l'essentiel des moucheurs fréquentant les parcours sont de piètres praticiens et ignorent tout des subtilités de la pêche de l'ombre, surtout de sa pêche à la nymphe.

La grande clarté des eaux de ces parcours de résurgences en fait de véritables paradis pour la pêche à la nymphe à vue, méthode rarement utilisée par les Britanniques, aussi les ombres sont-ils peu méfiants envers des artificielles plombées et se laissent régulièrement berner, pour peu que l'on fasse preuve de patience et d'obstination.

Les gestionnaires de ces parcours ont bien compris l'intérêt de valoriser la pêche d'arrière-saison pour l'ombre à des tarifs infiniment plus doux que ceux demandés pour les mois de mai et juin, lors des émergences des mouches de mai. En outre, la stabilité des températures des eaux des *chalk streams* favorise une grande biodiversité aquatique et produit de nombreuses émergences d'éphémères, de trichoptères et de plécoptères, un véritable bonheur pour les

Sur l'Avon.

Les chalk streams du Hampshire et du Wiltshire sont littéralement jardinés et valorisés pour la pêche sportive. Ici, l'Anton.

adeptes de la pêche en sèche, la méthode qui recueille ma préférence lorsqu'il s'agit de pêcher l'ombre.

Ajoutons à cela que bien que la pêche de l'ombre en automne se développe en Angleterre, elle est très majoritairement l'œuvre de Londoniens de la "City", lesquels, sauf leur respect, ne font pas grand mal aux poissons. Lorsque les ombres sont un peu trop taquins, ils se défoulent le plus souvent sur les truites, dont la pêche reste tolérée, en no-kill intégral, période de reproduction oblige. Bien entendu, je ne laisse pas les clients que je guide en exclusivité sur ces parcours harceler des poissons en action de frai. Nous sommes au pays de la bonne éducation et du respect inconditionnel des règles et des autres pêcheurs.

Pour finir ce tableau presque idyllique, ces parcours très fréquentés à la fin du printemps sont littéralement en jachère en fin de saison. Le découpage des secteurs en plusieurs beats n'a plus lieu pour la pêche de l'ombre d'octobre à fin décembre, si bien que la pression de pêche est très raisonnable sur les ombres qui conservent leur opportunisme bien connu et n'hésitent pas à venir s'emparer d'un petit parachute ou autre Klinkhammer en surface. Dès que les «petits voiliers» ou les petites mouches aiguilles (petits plécoptères dénommés *needle flies*) sont sur l'eau, ce qui se produit le plus souvent entre 11 h et 15 h en octobre et novembre, les délicats museaux s'orientent vers la surface, et pas seulement ceux des ombrets… Qualité de l'approche, délicatesse du poser, inertie totale de la dérive, longueur et finesse du bas de ligne font bien entendu la différence pour leurrer les «plus gros pépères». Evidemment, les nymphes aux motifs orange et rose sont également très appréciées par les porte-étendards britanniques.

Les 4 principaux parcours sur lesquels je guide mes clients et dont je vous propose une rapide description sont tous privés, surveillés par d'excellents *riverkeepers* et d'une année à l'autre, j'y réserve les meilleures semaines de mi-octobre à fin novembre. Le centre névralgique des opérations est la charmante bourgade de Stockbridge, au coeur de la vallée de la Test. Il s'agit du point de chute idéal pour accéder rapidement à tous les parcours. Ce pittoresque village aux belles demeures bourgeoises dispose de toutes les facilités et services nécessaires à un séjour réussi : nombreux pubs pour dîner le soir, deux magasins spécialisés «mouche» dont la visite après la pêche est incontournable, de nombreux commerces et à moins de 10 minutes à pied, le charmant et douillet bed & breakfast de Cathy qui concocte d'excellents petits-déjeuners et pique-niques.

Les parcours

La ***Test*** prend sa source à Overton Spring dans le Hampshire et, après 44 kilomètres de course, rejoint la mer à Southampton, dans un estuaire commun avec l'Itchen. Sur sa partie moyenne, à Fullerton, là où se situe notre parcours, il s'agit d'une rivière majestueuse dont la largeur varie entre 15 et 30 m. Plusieurs îles divisent le parcours pêchable uniquement en rive

Déjeuner au bord de la Dever.

droite sur un linéaire d'environ 1.250 m. Les ombres sont nombreux et de belles dimensions, pas toujours évident à tromper par faibles niveaux d'eau en raison de l'interdiction de pêcher en wading (pêche en bottes ou cuissardes). La Test subit la plus forte pression de pêche au moment des éclosions des grands éphémères, soit de la mi-mai à la mi-juin. 50% de la demande s'exerce sur cette période faste pendant laquelle la rivière bouillonne littéralement le plus clair du temps. Les éclosions massives de *Pale Wateries (Baetis fuscatus* et *Centroptilum sp.)* et les retombées de *Gnats* et autres *Midges* peuvent mettre à nouveau la rivière en ébullition lors des plus belles journées automnales.

L'***Anton*** est le principal affluent de la rive droite de la Test. Cette adorable petite rivière naît au Nord d'Andover, qu'elle traverse, puis arrose les villages d'Upper Clatford, Goodworth Clatford et Cottonworth avant de mêler ses eaux à celles de la Test à l'aval de Chilbolton. Le parcours que nous louons est sans doute celui qui dispose du meilleur potentiel parmi tous les parcours de l'Anton. Long de 4,5 km, il propose une infinité de situations de pêche et compte tenu de la densité en ombres et de la variété des coups et postes, il est difficile de pêcher correctement plus de la moitié du parcours en une seule journée et pour deux cannes. Il abrite de nombreux ombres dépassant 50 cm et les truites y sont de belle facture, 30% du cheptel étant issu de la reproduction naturelle. Les deux rives sont pêchables mais en raison de nombreux secteurs boisés et marécageux, seule la rive droite permet de reconnaître l'intégralité du linéaire du parcours.

La ***Dever*** est le second affluent d'importance de la haute Test. Il la rejoint en rive gauche, légèrement à l'aval d'Andover, à proximité du village de Wherwell. Notre parcours est situé sur le cours supérieur, non loin de Barton Stacey. Long d'environ 1 km, ce ruban d'eaux claires comme du gin se déroule dans une succession de méandres au cœur d'une propriété privée dont le somptueux moulin cerné de pelouses n'ayant rien à envier au plus beaux *«greens»* est le passage obligé (c'est l'entrée du domaine). Dans le parc, les superbes arbres centenaires (érables, chênes, saules) parés de leurs teintes les plus vives nous avaient accueillis en novembre dernier, tout comme l'adorable lévrier greyhound de la maîtresse des lieux et les dizaines de faisans, les protégés de Chris, le *riverkeeper*. Ici l'eau sourd de tous côtés et le bief du moulin sert de réserve et, grâce à de nombreuses vannes et d'autant de dérivations, de régulateur de débit et d'écloserie pour les truites du parcours. La population d'ombre est saine avec de très gros spécimens qui, lors de notre dernier séjour, étaient plutôt stressés par de faibles débits. Pêcheur repéré était synonyme de bouche fermée pour les plus gros poissons. Fébrilité évidente en présence de prédateurs. Il n'empêche que le recours à une approche d'indien et à un lancer à l'arbalète d'une nymphe tête orange permettait de berner ces récalcitrants. L'invisibilité du pêcheur redonne à l'ombre cette candeur que nous aimons tant. La Dever est une petite rivière étroite, suprenante, car sur un cours d'eau aussi modeste, on ne s'attend pas à leurrer des ombres aussi gros que ceux des plus puissantes rivières autrichiennes ou suédoises. Une rivière de poupée… mais pas pour les gamins !

Les nymphes aux motifs orange et rose sont très appréciées des porte-étendards britanniques.

Quittons la vallée de la Test pour prendre la direction de Salisbury et la vallée de l'***Avon***, patrie de Franck Sawyer. Ceux qui ont lu Sawyer et Kite savent que, comme sur la Test, nous sommes ici dans un sanctuaire de la pêche à la mouche. Plantons le décor : l'Avon est tout d'abord double, la branche ouest qui naît à l'est de Devizes et draine la vallée de Pewsey, et la branche est qui surgit juste à l'est de Pewsey. Leur réunion se fait à Upavon puis s'écoule plein sud à travers la plaine de Salisbury en passant par Durrington et Amesbury. Au sud de Salisbury, l'Avon s'engage dans la cuvette du Hampshire pour lécher l'extrémité ouest de la New Forest, se grossir de la rivière Stour à Christchurch, et s'écouler dans le port de Christchurch et le Channel à Mudeford. La plupart de ses célèbres affluents, qu'ils soient directs ou indirects, la rejoignent à proximité de Salisbury : Nadder, Wylye, Bourne and Ebble.

Au pays des amis des oiseaux, le cormoran est pourtant persona non grata sur les rivières et réservoirs, ce qui permet le maintien des populations de poissons et la présence de beaux sujets, comme cet ombre du bassin de la Test.

Réglementation et tarif

Pêche no-kill des ombres et des truites. Les pêcheurs doivent être en possession d'un permis de pêche national (National Fishing Licence ou EA Fishing Licence).

Tarifs : 3 nuits/3 jours de pêche à partir de 1.390 €.
Inclus : la prise en charge et tous les transferts depuis Southampton (45 min), l'hébergement en chambre individuelle avec petit-déjeuner, les permis de pêche journaliers et nationaux, l'accès privatif aux parcours de pêche, l'assistance et le guidage par Philippe Dolivet pendant toute la durée du séjour (1 guide pour 2 ou 3 pêcheurs).
Non inclus : le transport A/R jusqu'à Southampton ou Londres, les repas et les boissons, les assurances voyages et les frais de dossier.

Renseignements et réservations :

Anthony Auboiron

Planet Fly Fishing SARL
80, rue Thiers
92100 Boulogne-Billancourt
Tél. : +33 1 46 09 00 25
anthony@planetflyfishing.com
www.planetflyfishing.com

et/ou votre guide :

Philippe Dolivet

Email : info@brittanyflyfishing.com

A voir

Possibilités touristiques pour les accompagnants non-pêcheurs : nombreuses visites culturelles dans les environs : cathédrales de Salisbury et Winchester, site mégalithique de Stonehenge, ville de Portsmouth et Southampton, île de Wight etc.

A lire

- Keeper of the Stream de Frank Sawyer.
- Trout flies of Britain and Europe par John Goddard.
- Modern development of the dry Fly par Frederic M. Halford.
- Nymph fishing in practice par Oliver Kite, Swann Hill Press, 1999.

Notre parcours, long de 3,5 km, est situé à l'amont de Salisbury, entre Upper Woodford et Middle Woodford, (soit près de 14 km à l'aval du très inaccessible parcours de la SDFFA (militaires) de Netheravon dont Franck Sawyer était le *riverkeeper* et sur les berges duquel il est mort en 1980). Il traverse et dépend du domaine privé de Heale, ces somptueux jardins accueillant toutefois des visiteurs en période estivale. Les eaux sont ici moins claires que celles de la haute Test et ses affluents, ce qui rend la pêche à la nymphe à vue plus difficile et nous sommes véritablement au royaume de la mouche sèche. La population d'ombres est équilibrée, aussi bien sur la partie supérieure du parcours, à l'amont de Woodford Bridge, que sur le parcours inférieur, dont la limite amont est l'ancien pont d'accès au château. Par temps clair, un petit coup d'œil au pied des piles du pont de Woodford suffit à déclencher une démangeaison de l'avant-bras. Ombres de 40 à 50 cm se gavant de gammares dans les herbiers ou gobant en toute décontraction. La rivière est à dimension humaine, 15 à 20 m de large et, à quelques exceptions près, il est possible de poser une mouche au ras de la rive opposée pour tenter un gobage prometteur. Victoire n'est pas pour autant acquise car les nombreux herbiers et veines d'eau sournoises font draguer les artificielles. Même infime, ce sillage signale le piège aux ombres et truites qui montent souvent court. L'Avon est une rivière attachante et ses eaux très légèrement chargées entretiennent le mystère et la magie des lieux. De belles coulées animées par des veines d'eau puissantes laissent augurer de grosses émotions et de larges étendards.

Sur les chalk streams, d'octobre à fin décembre, les ombres conservent leur opportunisme bien connu et n'hésitent pas à s'emparer d'un parachute ou autre Klinkhammer en surface.

Un peu d'histoire

Les *chalk streams* les plus connus de la planète sont la Test et son plus célèbre affluent l'Itchen. A la période de la mouche de mai, on y accourt de toute l'Europe et des Etats-Unis pour y poser ses mouches. Ces rivières ont en fait été créées de toutes pièces au XVe siècle à l'occasion du drainage d'immenses marécages insalubres, spécialement aux environs des bourgades de Salisbury et de Stockbridge. Ces grands travaux, en partie commandités par les éleveurs de moutons du Hampshire, furent réalisés grâce à la contribution de l'abondante et peu coûteuse main d'œuvre locale et au concours technique d'ingénieurs hollandais. L'aulnaie totale de l'époque fit place à de vertes pâtures – *water meadows* – astucieusement irriguées par de nombreux bras de dérivation du «chenal» principal, les fameux *carrier* (littéralement les «porteurs d'eau»), un système élaboré de vannages permettant l'inondation des champs en été et la production rapide d'une herbe fraîche et tendre. Ce n'est qu'au début du XVIe que l'on commença à s'intéresser aux truites qui avaient naturellement colonisé ces rivières puisqu'elles existaient dans les ruisseaux des têtes de bassins.

Ces rivières furent tout d'abord fréquentées à peine plus de 15 jours par an par l'aristocratie – la *gentry* – qui pêchait à la volante – dapping – au moment des éclosions du grand éphémère, le plus souvent au cours des deux dernières semaines de mai. Le reste de l'année, pas un pêcheur n'arpentait les rives. Les premiers *water keepers*, véritables jardiniers des rivières, étaient maîtres des lieux et géraient d'immenses domaines. Les tâches étaient nombreuses et variées : coupe régulière des herbiers pour contrôler le débit, entretien des vannages et maintien des berges.

Ce n'est qu'un siècle plus tard que les pionniers de la pêche à la mouche artificielle firent leurs premières expériences et codifièrent un sport qu'ils avaient inventé. Marryat tout d'abord, puis Halford, développèrent les subtilités de la pêche à la mouche sèche vers l'amont – *upstream dry fly fishing* – une méthode dont la prétendue supériorité est encore défendue par nos voisins britanniques. Skues, Sawyer et Kite y ont quant à eux, petite hérésie à l'époque, mis au point la pêche sous l'eau à la nymphe. Une pression de pêche très limitée, une agriculture peu polluante, un entretien régulier, avaient pour résultat de proposer aux rares moucheurs de l'époque des rivières regorgeant de truites sauvages.

Les propriétaires de ces cours d'eau commencèrent à considérer l'aspect économique de la pêche à la mouche. Avec le développement de la société des loisirs, l'amélioration du réseau routier, la motorisation, la demande se fit rapidement plus forte. Des clubs privés furent créés dont le célèbre Houghton Club sur la Test dès 1822. Les rendements de la pisciculture moderne permirent rapidement aux gestionnaires de compenser les prélèvements de plus en plus importants, le no-kill ne faisant pas partie de la tradition sur les chalk streams du Hampshire. La pêche sur les rivières du sud de l'Angleterre, particulièrement sur la Test, et à un degré moindre sur l'Itchen, est aujourd'hui devenue une histoire de gros sous. En dehors des parcours privés inaccessibles au commun des mortels sur lesquels il subsiste encore une gestion patrimoniale, la plupart des parcours auxquels on peut accéder moyennant un «day ticket» et une réservation largement anticipée, ne sont souvent que des pêcheries en eau courante. Même si les qualités morphologiques des poissons restent correctes et peuvent donner l'illusion aux néophytes d'avoir à faire à des poissons sauvages, l'œil habitué ne peut se laisser berner très longtemps. Moyennant quoi, leur pêche à la mouche conserve à mon sens tout son intérêt pour de multiples raisons.

Ces rivières sont, comme au siècle dernier, merveilleusement entretenues et aménagées. On a d'ailleurs parfois l'impression de pêcher au milieu d'un terrain de golf. Mais tout est fait pour rendre la pêche à la mouche captivante et inciter les poissons à se nourrir naturellement. Les herbiers, callitriches et renoncules, sont régulièrement taillés pour éviter le ralentissement du courant, le colmatage des fonds et créer des postes d'affûts pour les truites. La végétation rivulaire, fournissant des caches à proximité des berges, protégeant les poissons des rayons du soleil et servant de supports aux insectes aquatiques en cours de métamorphose, est entretenue avec soin. L'érosion des berges est contrôlée par la réalisation de fascines et la pose de déflecteurs. Les rives orientées aux vents dominants sont le plus souvent boisées pour éviter un exode excessif des insectes adultes mais également pour faciliter les lancers. Résultat des courses, les insectes sont nombreux, les éclosions riches et variées et à la belle saison, il y a presque toujours un poisson attablé en surface. Ces rivières alimentées par des résurgences coulent des eaux le plus souvent cristallines, ce qui facilite le repérage des poissons et permet de les pêcher à vue. Faire le coup du soir – *evening hatch* – sur la Test en juin ou juillet est une expérience captivante. La rivière se met à bouillonner de toutes parts et l'on oublie très vite le lieu de naissance des poissons.